

Nuit de Noël - (Luc 2, 1-14)

La joie de l'Évangile est visible et palpable en cette Nuit de Noël. Notre joie chrétienne n'est pas une consolation vague. Elle jaillit d'une source et cette source, c'est le cœur de ce Nouveau-Né « *emmailloté et couché dans la mangeoire* ». Le récit de la naissance de Jésus nous invite à entrer dans ce fleuve de joie. Rappelons-nous qu'« *à l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive* » (Benoît XVI, *Deus caritas est*, 1).

La première caractéristique de la joie, c'est la sobriété. La naissance est annoncée avec grande sobriété, sur fond de recensement de toute la terre : « *elle mit au monde son fils premier-né* ». L'évangile n'insiste pas sur la pauvreté des lieux. Il est simplement dit qu'« *il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune* ». Le recensement a certainement attiré des foules de voyageurs et, surtout, Marie préféra la discrétion – fût-elle d'une étable – à la promiscuité et au bruit. La joie est délicatement sobriété. Ne l'oublions pas en ces temps où notre relation à toute la création et nos modes de consommation doivent nous interroger.

La deuxième caractéristique de la joie se découvre dans les gestes de Marie à l'égard de l'enfant : « *elle l'emmaillota et le coucha dans la mangeoire* ». Marie est active dès les premiers instants, avec une liberté d'allures éloignées des immobilisations de l'enfantement dans la douleur. Il ne s'agit pas seulement de prendre soin du Nouveau-Né ; il y a dans ce geste comme une anticipation : le petit enfant enveloppé dans les langes ne sera-t-il pas, à l'heure de sa mort, enveloppé dans un linceul ? La mangeoire, là où les animaux trouvent leur nourriture, n'est-elle pas, dans la même perspective, la Table où nous venons recevoir le vrai Pain venu du ciel ? La joie est ici donnée dans toute sa réalité, non pas artificielle, non pas factice, mais profonde : la joie naît de ce passage de la mort - mort corporelle comme mort aux idoles - à la vie. C'est pour cela que la crèche est construite sur les

ruines d'un temple antique, pour signifier la vie et la victoire de Dieu sur les idoles païennes.

La troisième caractéristique de la joie est liée à la venue de l'Ange parmi les bergers devenus témoins. Alors que l'Ange s'approchait des bergers, « *la gloire du Seigneur les enveloppa* » : littéralement, l'ange dit aux bergers : « *je vous évangélise* » et l'Évangile, c'est Lui, le nouveau-né. « *En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : il a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par Lui* » (1 Jn 4, 9). Toute la création est alors dans la louange : l'univers créé est un seul chœur à la louange de Dieu. Dans nos liturgies, le *Sanctus* chante, de concert avec le *Gloria*, le Christ Sauveur, Gloire de Dieu, Paix offerte à l'homme. Le ciel semble alors toucher la terre et le *Gloria* chante que c'est la réalité, définitivement. La joie est louange rendue à Dieu qui « *a librement créé l'homme pour le faire participer à sa vie bienheureuse. C'est pourquoi, de tout temps et en tout lieu, Il se fait proche de l'homme. Il l'appelle, l'aide à Le chercher, à Le connaître et à L'aimer de toutes ses forces.* » (C.E.C. 1)

Notre époque aime-t-elle la joie qui se distingue de l'excitation artificielle de l'alcool, des jeux ou des sensations fortes ? Les difficultés et les souffrances sont, il est vrai, nombreuses, tant dans le quotidien que pour l'avenir. « *La joie ne se vit pas de la même façon à toutes les étapes et dans toutes les circonstances de la vie, parfois très dures. Elle s'adapte et se transforme, et elle demeure toujours au moins comme un rayon de lumière qui naît de la certitude personnelle d'être infiniment aimé, au-delà de tout.* » (*Evangelii gaudium* 6) La joie est là dans ce rayon de lumière éclairant nos existences, lumière de la miséricorde et de la bonté de Dieu qui vient à notre recherche. La joie s'offre à notre regard et à notre admiration, en cette nuit. Comme pour les bergers, la joie nous sera donnée en abondance au moment même où nous l'annoncerons aux autres : la joie du Père rayonne en cette nuit et son rayon de lumière, c'est Jésus qui demeure parmi nous. Dieu soit béni. Amen.

Fr. Eric, ofm cap (Nuit de Noël 2013)
(Monastère des Clarisses et couvent des Capucins)